

AH ! QUE LA REVANCHE EST DOUCE



ASPECT DES THÉÂTRES, CET HIVER.

L'OBSTACLE

Se sentir vigoureux pour lutter dans la vie,
Avoir de l'énergie et de la volonté,
Vouloir avec ardeur ce que l'honneur envie
Et rester impuissant devant l'adversité !

Se sentir le cerveau lumineux de pensées
Et l'âme frémissante au long siffle troublant
De la rime d'azur, aux formes cadencées,
Et ne pouvoir donner un corps à son talent !

Avoir le cœur tout plein d'un amour sans limite
Sentir l'être rêvé se morfondre à l'écart
Et vivre à tout jamais sans espoir, en ermite,
Bien loin de sa tendresse et de son chaud regard !

O l'obstacle maudit, l'obstacle où l'on se butte,
Qui brise le talent, le courage et le cœur,
Qui surgit au devant de l'homme qui débute
En la vie, implacable en sa froide vigueur !

Louis S...

L'OURS

Le théâtre figure les coulisses de l'Ambigu-Dramatique.

PERSONNAGES : Lapotasse — Le Brésilien. Mouillarbours — L'ours

SCÈNE PREMIÈRE

LAPOTASSE — Écoute-moi bien, Mouillarbours.

MOUILLARBOURS, tenant sa tête sous son bras. — Je suis tatoué, Lapotasse... (Se reprenant). Heu !... je suis tout ouïe, c'est-à-dire...

LAPOTASSE, solennel. — Grâce à mon intermédiaire, te voici enfin parvenu à la réalisation de tes vœux les plus chers : tu es artiste ! Dans un instant, tu auras paru devant ton souverain juge : le grand public parisien. Tu y auras paru, il est vrai, sous les traits modestes d'un ours, mais... — Mouillarbours, tu me portes sur les nerfs, à regarder ta tête au lieu de m'écouter.

MOUILLARBOURS — Je t'écoute, Lapotasse, je t'écoute.

LAPOTASSE. — Je t'en suis obligé, — ... mais, dis-je, il n'y a pas de petits emplois, il n'y a que de petits acteurs. Médite cette vérité. Ceci posé, prête la plus attentive oreille aux instructions que tu vas recevoir de ton aîné, maître et ami. De tes débuts, Mouillarbours, une carrière dépend !... — Mon Dieu que tu es agaçant de laisser tomber ta tête à chaque minute.

MOUILLARBOURS. — Ne te fâche pas, Lapotasse.

LAPOTASSE. — De tes débuts, — j'insiste sur ce point essentiel, — dépend une carrière tout entière. Donc... — quand tu auras fini de débarbouiller ta tête avec le fond de ta culotte, tu me feras un sensible plaisir... — voici la situation, tâche de ne pas te tromper. Je fais le Brésilien Hernandez ; toi, tu fais l'ours que je dois tuer d'un coup de rifle. Très bien ; je suis en scène et je dis : "Caramba !" —

MOUILLARBOURS — Caramba !... C'est de l'espagnol !

LAPOTASSE, très important. — Ne t'inquiète pas de ça, ce n'est pas ton affaire. Est-ce que tu es compétent pour savoir si c'est de l'espagnol ? Non ! Alors de quoi te mêles-tu ? (Haussement d'épaules). C'est curieux, ce besoin de compéter sans savoir ! D'abord les Brésiliens sont des espèces d'Espagnols.

MOUILLARBOURS. — C'est juste. Continue.

LAPOTASSE. — Bon ! Au même moment où je dis : "Caramba !" toi tu entres, et tu imites l'ours. Sais-tu imiter l'ours ?

MOUILLARBOURS. — Oh ! très bien.

LAPOTASSE. — Imite voir.

MOUILLARBOURS, imitant l'ours. — "Paye tes dettes ! Paye tes dettes !..." Ah non ! je confondais avec la caille ! L'ours, c'est comme ça : (Imitant). "Couic ! couic ! couic !" —

LAPOTASSE. — Eh non, ce n'est pas comme ça ! Tu fais le cochon d'Inde en ce moment. L'ours, voilà comment c'est. (Imitant). "Hoù ! Hoù ! Hoù !" —

MOUILLARBOURS, répétant. — Hoù ! Hoù ! Hoù !

LAPOTASSE. — Tu y es. Moi, là dessus, qu'est-ce que je fais ? Je te lâche un coup de fusil.

MOUILLARBOURS, inquiet. — ... Dans la pièce ?

LAPOTASSE. — Naturellement, dans la pièce. Alors tu tombes mort, et c'est tout. Tu as bien compris.

MOUILLARBOURS. — Parbleu ! me prends-tu pour un idiot ? — Ah ! dis donc, et si le fusil rate ?

LAPOTASSE. — Le cas est prévu : j'ai une arme à deux coups. Tu attendrais.

MOUILLARBOURS. — Entendu.

LAPOTASSE. — Eh bien ! attention ; tiens-toi prêt ! Voici le moment de mon entrée.

MOUILLARBOURS. — Sois tranquille. (A part.) Je crois que je ne serai pas mal, dans l'ours. Je le sens, ce rôle, je le sens.

SCÈNE II

La scène représente une forêt vierge.

LAPOTASSE, achevant son monologue. — Caramba ! (Entrée de l'ours. Mouvement de terreur dans la salle.)

L'OURS. — Hoù ! Hoù ! Hoù !

LAPOTASSE, jouant. — Que vois-je ! un ours !... A moi mon bon rifle de Tolède ! (Il ajuste l'ours et presse du doigt la gâchette. Le fusil rate. Rires dans la salle.)

L'OURS. — Hoù ! Hoù ! Hoù !

LAPOTASSE, improvisant. — Attends ! lâche animal ! Ah ! tu crois me faire peur ! Peur à moi !... l'invincible, l'intrépide Hernandez ! Il ajuste l'ours de nouveau. Meurs donc ! (Il presse la gâchette. Le fusil rate une seconde fois. Rires énormes dans le public.)

L'OURS, à part. — Au diable ! Je ne sais que faire, moi. Ma foi, tant pis ! (Haut) Hoù ! Hoù ! Hoù !

LAPOTASSE, exaspéré et ne voulant pas manquer son effet. — Ah ! c'est ainsi ! et mon arme fidèle me trahit à l'heure du danger !... Il empoigne l'arme par le canon et assène, sur la tête de l'ours, un formidable coup de crosse. Meurs !

L'OURS, retirant sa tête de carton. — Nom d'un tonneau ! Enfant de chameau qui m'a fichu un coup de crosse ! J'en ai la mâchoire détraquée et la tête comme une tomate.

GEORGES COURTELINE.

CONSULTATION

Bouleau. — Pourriez-vous me dire, vous, Rouleau, qui savez tout, ce qu'il faut faire pour avoir du succès dans la vie ?

Rouleau. — Il faut avoir confiance en Dieu et travailler comme le diable.

La loi du monde matériel, c'est l'équilibre ; la loi du monde moral c'est l'équité. — VICTOR HUGO.

Bouleau. — Est-ce que cette charmante veuve possède des propriétés ?

Rouleau. — Oh, oui, beaucoup.

Bouleau. — Personnelles ?

Rouleau. — Absolument ! Elle a six enfants.

